

UNE ELECTION DEMOCRATIQUE à MOSCOU

Une place relativement peu importante a été accordée seulement par quelques journaux dans le monde à un événement que l'on peut considérer comme la première élection démocratique qui ait eu lieu dans ce pays depuis près de quarante ans. Rappelons les faits.

Les 4 et 5 avril, l'organisation de Moscou de l'Union des écrivains a procédé à l'élection de sa direction, forte d'environ quatre-vingt membres. Une liste de candidatures officiellement agréées de 76 noms avait été établie.

Mais de cette liste officielle proposée par la section du Parti, trois noms d'anciens membres de la direction avaient été déjà éliminés. Quels noms ? Ceux des rédacteurs en chef de publications importantes : Kotchetov (*Octobre*), récemment décoré de l'Ordre de Lénine pour un livre conformisme, « *Le secrétaire de région* », Sofronov (*Ogoniok*) et Gribatchev (*Union soviétique*). Ils avaient été éliminés parce qu'il ne pouvait faire de doute qu'au scrutin secret ils auraient été battus.

Sur la liste des 76 noms, seuls 68 reçurent au scrutin le nombre de voix nécessaires pour être élus. Huit furent battus. Parmi eux Abalkine, rédacteur de la rubrique littéraire de la *Pravda*, et Sobolev, président de la fédération de Russie de l'Union des écrivains, qui dans la dernière période s'était ouvertement proclamé un champion des conservateurs, des conformistes.

Parmi les élus, le poète Evtouchenko, dont plusieurs poèmes (*Baby Yar*, *Considérez-moi comme communiste*) s'attaquent à la bureaucratie, *Voznesenski*, *Mariamov*, considérés comme les têtes de file de l'aile « progressiste ».

Au cours des débats était intervenu le premier secrétaire du Parti pour Moscou, Demitchev, membre du Comité Central. Son intervention a traduit l'embarras de la direction du Parti, désireuse de soutenir les conformistes (le roman de Kotchetov était « venu en son temps politiquement ») mais sans se couper des forces nouvelles. Ce qu'il a dit des écrivains : « *la voie était facile du temps du culte de la personnalité lorsqu'on savait très*

exactement ce qu'il fallait écrire et ce qu'il fallait éviter », est beaucoup plus vrai encore pour les bureaucrates.

Pour bien saisir l'importance de ce qui s'est ainsi produit le mois dernier à Moscou, il faut apprécier la place considérable qu'occupent les écrivains dans la société soviétique, et que les autorités reconnaissent. Il faut aussi tenir compte que, dans les conditions présentes, ils reflètent de profonds courants qui se développent dans la société soviétique. Ils constituent en fait la seule couche sociale qui, depuis le « dégel », a une certaine possibilité de s'exprimer — dans le cadre littéraire — sur les problèmes de la société soviétique, sur ses préoccupations et ses aspirations, à la différence du Parti et de bien d'autres organisations qui restent avant tout des moyens politiques aux mains du pouvoir.

L'élection de la direction de Moscou ne s'est pas faite évidemment sur la base de programmes politiques opposés, mais il n'en était pas besoin pour que la nature des tendances qui s'affrontaient soit claire. Personne n'avait et ne pouvait avoir de doute à ce sujet. En ce sens, nous pouvons dire qu'il s'agissait d'une élection qui avait un caractère démocratique certain, puisque les participants avaient la possibilité de choisir entre des courants opposés et de repousser des candidats proposés.

Ce qu'il y a de plus significatif encore, c'est que les candidats officiels, les dirigeants anciens et ceux qui devaient poursuivre leur besogne, ont été battus. Les écrivains de Moscou sont en la circonstance à l'avant-garde de courants plus larges et plus profonds, certes encore informels de la jeunesse et des masses travailleuses de l'Union Soviétique. Les écrivains disposaient de certaines possibilités qu'ils surent utiliser, mais les masses soviétiques ont encore à conquérir le retour à la démocratie soviétique aux dépens de la bureaucratie. L'élection parmi les écrivains de Moscou stimulera, soyons-en assurés, les masses dans leurs luttes pour la démocratie soviétique.

P. F.

ITALIE

AUDIENCE ACCRUE DU TROTSKYSME

Un second débat vient d'avoir lieu en Italie, à l'occasion de la parution d'une traduction des œuvres de Trotsky de 1929 à 1936.

Celui-ci a eu lieu à Rome le 30 mars, devant un salle comble en présence de la radiotélévision italienne et de journalistes de la plupart des grands quotidiens d'information. Outre Livio Maïtan, du Secrétariat de notre Internationale, Lucio Colletti, du Parti Communiste — professeur à l'école centrale du parti — et Ramiero Panzieri, du Parti Socialiste Italien, participèrent à ce débat. Colletti devait notamment déclarer que la lecture des *Ecrits* avait été pour lui une grande révélation, qu'il y avait trouvé l'analyse la plus générale jamais faite concernant le fascisme et la tactique qui aurait dû être mise en pratique par les grandes organisations et en particulier le P.C. allemand pour le vaincre. Il a également rendu hommage à l'analyse faite par Trotsky du développement de la Révolution coloniale de nos jours. La presse quotidienne consacra à l'événement une place non négligeable. Notamment le journal du soir du parti communiste *Paesa Sera* écrivait le 1-4 :

« ...Trotsky ne serait donc pas seulement l'homme des grandes intuitions historiques, mais un tacticien, un profond connaisseur des questions économiques. Avec ses idées liées à la théorie de la Révolution permanente, il aurait compris avec clairvoyance les énormes possibilités qui s'ouvraient au prolétariat européen et ceci particulièrement dans quelques pays... »

L'article reprend pour conclusion celle de l'intervention de Lucio Colletti :

« Alors que sous la pression des événements, on s'adaptait à Moscou... Trotsky apparut fatalement dépassé, en dehors de la réalité. »

Le ton peut être dubitatif, les choses sont dites ; elles sont surprenantes pour le militant français.

Nous donnons également ici un extrait du communiqué du comité italien préparatoire au festival mondial de la jeunesse.

Tous ces faits viennent confirmer les transformations imposées dans les faits à la direction du P.C. italien. La IV^e Internationale est désormais reconnue par eux comme un courant ouvrier, ils engagent le dialogue. Ceci s'accompagne, dans les sommets, d'une orientation plus droitiste que jamais,